

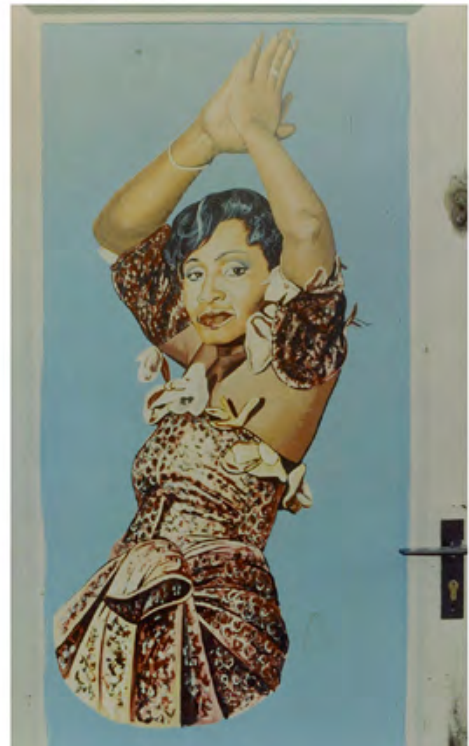
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE SAMMY BALOJI

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





SAMMY BALOJI

L'exposition aux Beaux-Arts de Paris est le résultat d'un travail collectif auquel ont participé : Lucrezia Cippitelli, historienne de l'art, pour les recherches documentaires sur les collections italiennes ; Anne Lafont, historienne de l'art, auteur d'un essai sur la contextualisation de ces tapisseries ; Jean-Christophe Lanquetin, scénographe, pour un travail de recherche et de développement autour de la mise en scène de l'exposition ; Yannick Luzuaki, peintre, pour l'interprétation des tissus Kongo sur toiles.

Exposition produite par le Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec les Beaux-Arts de Paris // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa 2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia // Avec l'aide de la Cité internationale des arts // Avec le soutien de Sylvie Winckler // En partenariat avec France Culture

Rumba Rules. Nouvelles généalogies :

Un film de David N. Bernatchez et Sammy Baloji avec la collaboration de Kiripi Ka Tembo Siku, CA/BE/RDC - 1h47, 2020
Coproduction Festival d'Automne à Paris



BEAUX-ARTS DE PARIS

Jeu. 3 décembre au dim. 17 janvier
Mer. au dim. 12h à 20h (horaires sous réserve), fermé lun. et mar.

Billetterie responsable : 2 €, 5 € ou 10 €, c'est vous qui choisissez !
Gratuit sous conditions sur beauxartsparis.fr

Rencontre avec Sammy Baloji et Alain Berland, responsable de la programmation culturelle des Beaux-Arts de Paris

Mercredi 9 juin à 19h
Entrée libre

Visite commentée en langue des signes française de l'exposition et des Beaux-Arts de Paris

Samedi 12 juin à 15h30 pour public entendant, sourd et malentendant
En partenariat avec Accès culture
Réservation auprès de e.roffi@festival-automne.com

Projection de *Rumba Rules. Nouvelles généalogies*, Cinéma Beauregard

Report en cours

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Beaux-Arts de Paris

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
06 74 74 47 01 | penelope@claudinecolin.com

Le travail de Sammy Baloji s'organise comme une vaste recherche, à travers la mémoire de la République du Congo, sur les effets et les permanences de l'histoire coloniale. En 2019, il était en résidence à la villa Medici à Rome pour explorer les échanges politiques, religieux et commerciaux qui se sont établis entre le Royaume Kongo, le Portugal et le Vatican à partir du XVI^e siècle, échanges, par ailleurs largement confortés par le commerce transatlantique d'esclaves.

L'exposition, qui résulte de ces recherches met en relation deux groupes d'œuvres : d'une part, un ensemble de dessins et d'objets réalisés à partir de motifs empruntés à des étoffes Kongo, des tissages en fibre de raphia, emblèmes de prestige social destinés à la royauté et à la noblesse. À partir de détails de leurs trames géométriques, ont été produits un ensemble de dessins et une série de transferts sur plaques de cuivre. L'artiste s'est particulièrement intéressé au parcours patrimonial de ces objets : initialement intégrés aux collections des cabinets de curiosité dans les premiers musées romains de la Renaissance, ils ont été transférés au XIX^e siècle dans des musées d'ethnographie. Sous la forme d'un groupe de panneaux en bois gravés et peints, l'artiste revient par ailleurs sur l'usage de ces mêmes motifs par le musée colonial de Tervuren - fondé à la toute fin du XIX^e siècle à proximité de Bruxelles - où ils servaient d'éléments de décor au sein d'une architecture art nouveau.

D'autre part, une sélection de tapisseries faisant partie des célèbres tentures des Indes, tissées dès la fin du XVII^e siècle par la Manufacture Royale des Gobelins. Elles ont pour modèles les œuvres de deux peintres ayant vécu dans les Indes de l'Ouest au temps de la colonisation hollandaise du Nord-Est du Brésil et décrivent des paysages exotiques où sont représentés, au milieu d'une faune abondante, le quotidien des Indiens et des esclaves noirs ou des événements diplomatiques locaux comme cette visite des ambassadeurs du Royaume Kongo envoyés au Brésil en 1643.

Qu'ils soient de la main de l'artiste ou simplement empruntés, ces deux groupes témoignent de la même manière de la complexité d'une histoire d'échanges, de transactions et d'exploitation. Ils donnent à voir les effets contextuels et institutionnels qu'exercent sur eux un récit écrit par l'Europe et qui les a vus tour à tour endosser les rôles d'outils de diplomatie, d'œuvres d'art, d'artefacts ethnographiques ou de simples éléments de décor.

Sammy Baloji est l'auteur du visuel de la 49^{ème} édition du Festival : un photomontage de l'installation qu'il avait réalisé au BOZAR de Bruxelles en 2016 pour l'exposition «Congo Art Works» en collaboration avec l'Africa Museum. Ici la façade Horta du Palais des Beaux-Arts est recouverte d'une fresque inspirée par les motifs traditionnels qui ornent les habitations du village d'Ekibondo.

Il réalise également l'édition limitée 2020 que vous pourrez découvrir sur notre boutique en ligne dans le courant de l'automne.

ENTRETIEN

Votre exposition Rumba Rules se construit autour d'un film sur la rumba congolaise, d'un autre sur la tradition du kasala et d'un travail sur des tapisseries réalisées par la Manufacture des Gobelins entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, les tentures dites « des Indes ». Qu'est-ce qui lie ces trois éléments ?

Sammy Baloji : Dans ces trois éléments, il est question de transmission. Les deux films, *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* et *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error*, parlent de la transmission par les populations elles-mêmes. En revanche, les tapisseries des Indes livrent un regard – occidental – sur les autres civilisations, qui s'est transmis de génération en génération et qui a encore des effets aujourd'hui. Ce qui m'intéresse avec ces tapisseries, c'est comment l'Occident à travers ce commerce transatlantique qui remonte au XVI^e siècle avec la traite des esclaves, se réapproprie l'histoire de ces contrées pour les traduire dans une vision purement occidentale. La rumba congolaise, qui est née des allers-retours des descendants d'esclaves entre les Amériques et l'Afrique centrale, est le point de reconnexion entre les tapisseries des Indes et le kasala.

Qu'est-ce que le kasala ?

Sammy Baloji : C'est un récit performé, présent chez les Luba du Kasai qui, avant l'arrivée des colons, ont quitté le Katanga pour le centre du Congo et se sont organisés en petites communautés fédérales autour des clans. Le kasala transmet la mémoire des clans ou de ces communautés. Il perpétue le nom des aînés et rapporte des éléments mythologiques ou des prouesses que l'aîné aura effectuées de son vivant et que, dans le cas d'une naissance, le nouveau-né qui porte le nom de l'aîné en question devra réactualisées. Cette performance part du nom, qui indique tout l'historique à la fois du clan, de l'être premier, de dieu, des anges déchus à l'instar de Bende. Cela crée un espace spirituel et un espace physique, factuel. Le kasala se performe à différents moments de la vie, de façon à ce que cette mémoire soit transmise.

La vidéo Kasala revient également sur la transmission de l'histoire des Luba du Katanga à travers des objets mnémotecniques. Quels sont-ils ?

Sammy Baloji : Ces objets sont essentiellement en bois sculpté et décorés de perles. On les appelle lukasa. Ce sont des tableaux mnémotecniques qui fonctionnent comme une espèce de cartographie territoriale et narrative par rapport aux différents rois ou aux différentes migrations des Luba. Ces tableaux sont normalement portés par les Mbudje, qui sont les membres initiés de la cour royale, lesquels gardent la mémoire et la performent à l'occasion des cérémonies officielles. Les Mbudje racontent l'épopée et l'histoire de l'empire et des rois.

Ce qui m'intéresse à travers le kasala et le lukasa, c'est de voir comment la question de la mémoire n'est pas liée uniquement à l'espace psychique mais aussi au territoire. C'est là que ça devient politique car les territoires tels qu'ils sont circonscrits par l'occupation coloniale ne sont pas forcément commémorés de la même manière dans les mémoires autochtones. Quand les communautés précoloniales parlent de territoires, elles désignent autre chose que ceux formés par la colonisation dont

nous avons hérités. Le Congo est constamment contrebalancé par ces deux histoires qui sont tout le temps en confrontation.

Le kasala performé par Fiston Mwanza Mujila fait le lien entre extraction minière contemporaine et le rapt colonial des œuvres d'art qui ornent aujourd'hui les musées occidentaux... Il y a là la transmission d'une histoire violente de captation des richesses de l'autre.

Sammy Baloji : Absolument, il y a un lien entre l'extraction minière, l'extraction territoriale, l'extraction des œuvres... Tout cela est une chasse. Ces objets dans les musées occidentaux sont aussi des trophées de chasse. Avec Fiston Mwanza Mujila, nous avons voulu partir de l'histoire de creuseurs artisanaux qui ont été abattus par Mobutu en 1974 parce qu'ils exploitaient clandestinement des mines de diamant au Kasai, pour parler de ces territoires arrachés aux populations, de la période coloniale jusqu'à aujourd'hui.

Dans le film *Kasala*, j'utilise des archives du musée Rietberg à Zurich issues de la collection héritée de l'anthropologue allemand Himmelheber, qui s'est rendu au Congo dans le cadre d'une expédition commanditée par le musée ethnographique de Genève et le musée de Bâle. Dans toute cette collection manque la voix des peuples du Congo. Himmelheber a collecté ces objets très tardivement, en 1938. On voit très bien dans ses notes ou ses photos que les populations sont déjà soumises à cet exercice de dépossession. Parce que c'est déjà un territoire colonial, dominé. Tous ces objets finalement représentent un territoire, des populations, soumis à l'ordre colonial. J'ai travaillé aussi à partir du film de Chris Maker et Alain Resnais, *Les statues meurent aussi...* qui montre comment ce tourisme international influait sur les productions locales afin qu'elles puissent répondre aux besoins du marché international. Au fond, dans les musées, on a des civilisations mortes.

En quoi la rumba congolaise renouvelle-t-elle les différentes traditions mémorielles comme le kasala ?

Sammy Baloji : Chaque génération de rumba apporte une touche nouvelle. Aujourd'hui, on en est à la cinquième génération. Dans la rumba actuelle, il y a une partie chantée et une partie dansante, qui est arrivée avec la troisième génération. La partie dansante est animée par une personne, l'atalaku, qui égrène les dédicaces ; ce qui nous ramène au kasala, sauf que, dans ce cas, cela se passe dans l'espace urbain et non dans l'espace traditionnel. Il y a toute une économie du nom dans la rumba congolaise. Ces noms peuvent être ceux de mécènes. Mais cela permet aussi à certaines personnes d'avoir de la publicité, d'être reconnues. Si vous n'êtes pas célébré dans l'espace public – qui est aussi l'espace chanté – vous êtes inexistant. À Kinshasa, la musique sert aussi d'espace d'existence et de mémoire.

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux, avril 2020

BIOGRAPHIE

Sammy Baloji est né en 1978 à Lubumbashi (RD Congo), il vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles. Il est diplômé en Sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lubumbashi ainsi que de la Haute École des Arts du Rhin. Il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à Sint Lucas Antwerpen intitulé « Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics ». Il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis en 2019-2020.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses expositions monographiques ont été consacrées à son travail : Lund Konsthall et Aarhus Kunsthall (2020), Le Point du Jour, Cherbourg (2019), Framer Framed, Amsterdam (2018), Museumcultuur Strombeek (2018), The Power Plant, Toronto et WIELS, Bruxelles (2016-2017)... Il a participé récemment à plusieurs grands événements internationaux : Biennale de Sydney (2020), Documenta 14 (Cassel/Athènes, 2017), Biennale de Lyon (2015), Biennale de Venise (2015).



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio